

NO PASA NADA

Été 1936, en Espagne, la guerre civile éclate.

Effrayés par des coups de feu et des cris, Pablo et Lucia se cachent derrière des buissons, se regardent en silence. Le père comprend qu'ils doivent partir et fuir de leur village pour éviter cette guerre. Il fait des signes à son unique fille de se taire et de le suivre. Il se déplace le dos courbé. Furtivement, elle l'imité et le suit. Ils se fauillent alors en se cachant derrière des murets, des arbres puis des charrettes, en fait tout ce qui peut faire office de pare-vue.

Peuvent-ils revenir à la maison chercher des affaires ou un peu d'argent ? Son instinct lui dit : « Non, fuis ! ». Des couvertures sur un étendoir ! Pablo les attrape.

Ils s'échappent puis courent le plus loin possible. Le village s'éloigne avec leurs souvenirs.

Terrifiée, Lucia dit en tremblant à son père : "Papa! J'ai peur !"

Le bruit des canons diminue. Ils marchent d'un pas rapide en espérant atteindre les Pyrénées. Ils ne possèdent que deux couvertures, mais aucune valise.

« Papa ! », s'exclame Lucia, « J'ai faim, j'ai soif et j'ai mal aux jambes.

Pourrait-on s'arrêter ? »

«Un peu de patience Lucia ! Nous nous arrêterons après. Nous devons encore avancer.

No pasa nada. (tout ira bien) »

« D'accord. » répond Lucia en reprenant son souffle.



Bien qu'angoissés par la première nuit loin de chez eux, un ciel dégagé et un clair de lune leur permettent de continuer leur périple sans se faire remarquer. Des jours, des nuits de marche et peu de repos...La traversée des collines, des vallées est longue et fastidieuse, échelonnée par des montées et des descentes.

Ils franchissent la frontière Franco Espagnole étonnés d'y être arrivés sans soucis.

«Sommes-nous arrivés en France ? » questionne Lucia.

« Oui, nous y sommes arrivés ! » rassure Pablo sachant qu'ils doivent s'éloigner le plus possible de cette frontière.

Dans ce paysage inconnu, ils se sentent désorientés, dépités ne sachant où aller. Longeant la Garonne, les semaines se succèdent avec fatigue et faim ...Puis, un jour, ils trouvent une barque. L'espoir revient dans leur cœur, ils sautent de joie : « Es nuestro dia de suerte ! ».

Le moral regonfle, ils montent dans ce nouveau moyen de transport et descendent le fleuve,.....



La Garonne, avec un lit plus large qu'en Espagne, effectue quelques remous et remplit la berge de son agitation. Des galets de toutes tailles arrêtent son parcours.

Un vent doux caresse les feuilles des peupliers. Une nuit de pleine lune, alors qu'ils dorment d'un sommeil léger, l'embarcation accoste au bord d'un village. C'est Gensac. Heureusement, la pleine lune est là pour les guider. Ils aperçoivent une bâtisse très désaffectée. Certainement un vieux moulin à eau détruit par une grande crue.

Tellement épuisés, ils en font leur refuge malgré la présence de rats et de boue. Sur la paille, Lucia s'installe autant apeurée que pleine de dégoût. Elle tremble des pieds à la tête. Bien trop d'émotions la bouleversaient depuis leur fuite de Huesca. Son papa la serre très fort dans ses bras, la réchauffe et la reconforte. Ils s'endorment. Le sommeil est très agité.



Les premiers rayons de soleil traversent le toit du moulin par quelques petits trous et les réveillent avec douceur. Les oiseaux chantent. L'air est doux et frais.

Pablo pousse la lourde porte du moulin. Elle grince ce qui fait taire les oiseaux. La curiosité s'entremêle à une peur de l'inconnu. Une peur d'être.....qui ne peut que se multiplier lorsqu'il y a le silence.



Pablo se retourne pour chercher le regard de Lucia. Est-elle rassurée ? « De quelle taille est ce village ? Son nom ? Ses habitants sont-ils gentils, méchants, accueillants ? Allons nous être acceptés? » se demande Pablo. Il n'ose même pas rentrer dans le village. Il doit trouver un lavoir pour se rafraichir et se laver.

Lucia ne détache pas le regard de ce moulin.

« J'espère que cela n'est pas dangereux papa! »

« Ne t'inquiète pas ma chérie , je suis là pour te protéger. Marche près de moi et fais attention où tu mets les pieds. N'allons pas trop vite et tout se passera bien. No pasa nada. »

Ils avancent prudemment dans cette rue montante vers Gensac, village encore calme à cette heure. Emmitouflés dans leurs vieilles couvertures râpées, cheveux ébouriffés, visages sales, leur allure n'est pas rassurante. Sur le bord de ce chemin, ils découvrent une petite église toute en brique rouge. Sa couleur la met bien en valeur avec ses grands piliers.



En poursuivant leur marche, ils arrivent sur la rue centrale dans laquelle ils aperçoivent une petite épicerie. La rue mène à une grande place arborée, très agréable grâce à l'ombre de grands marronniers.



Du côté gauche, s'élève le bâtiment de la mairie tout fleuri et de l'autre une magnifique bascule où, à proximité, trône le monument aux morts. Un atelier du maréchal ferrant se situe sur un côté de cette place mais aussi devant l'entrée de l'impasse de l'Eglise et son presbytère.

Ils sont ensuite subjugués par la beauté d'un domaine aux allures de château. Enfin, Pablo et sa fille découvrent une jolie petite école qui a l'air si accueillante que Lucia a un soupir d'envie. Les maisons paraissent habitées. Une dame tire le rideau de la fenêtre, les observe.



Trouvant le lavoir, ils boivent enfin de l'eau fraîche de la source et en profitent pour enlever la boue de leurs vêtements.

Une magnifique dame arrive pour y faire sa lessive.

Elle les salue. Mais ils ne répondent pas, inquiets...

Un garçon passe : « Bonjour Maitresse ! ».

Colette lui répond : « Bonjour Roger »



Puis Colette les regarde, intriguée.

Sans dire un mot, elle leur donne un peu de savon afin qu'ils puissent se débarbouiller.

Pablo n'ose pas la regarder et répond doucement « gracias ». Elle en conclut qu'ils sont espagnols et tente de communiquer. Ils essaient de lui raconter leur histoire. Cela faisait dix jours qu'ils n'avaient parlé à personne. La maitresse triste et touchée remarque la maigreur de la petite, elle lui donne alors des petits gâteaux et leur propose un repas chaud. Etonnés et émus, ils se sentent réconfortés et acceptent timidement mais reconnaissants.

Colette connaît le maire et se souvient qu'il cherche à engager un cuisinier pour la cantine dès la rentrée. Elle montre au père une affiche collée sur un mur qui date du mois de mai. Celui-ci lui explique qu'il veut bien être le cuisinier, mais à condition que sa fille aille à l'école. Le lendemain, la maitresse est enchantée de faire visiter sa jolie petite école aux nouveaux arrivants.

Un entretien est organisé pour que Pablo rencontre le maire.

En quelques jours, il a pu trouver un emploi et une location très modeste près de l'Eglise.

A l'école des filles, Lucia apprend le français. Elle joue, se fait des amies mais surtout retrouve le sourire. Le soir, elle fait ses devoirs et son père réfléchit au plat de la cantine. Ayant appris à faire la cuisine avec sa mère, Pablo confectionne les plats. Habillé d'un tablier et d'une toque, il se met au travail rapidement.



Quelques jours après, ses menus restent simples mais complets : salade, viande avec des légumes et dessert. Il agrmente même avec des gâteaux ! La maitresse, les élèves et même sa fille sont surpris du goût de ses plats. Il a un ingrédient secret ! Il invite la maitresse.

- « Ah mais papa c'est trop bon ce que tu fais à manger !
- Merci ma chérie, ce sont les recettes de grand-mère.
- Oui d'accord papa! Mais tu rajoutes quelque chose en plus que mamie non ?
- Mais non !
- Allez papa dis-moi ton secret !
- Bon ... je vais te dire mon secret ... c'est l'amour! »

Ils se prennent tous les deux dans les bras. Et se font un gros câlin.

Le temps passe, ils apprennent le français. Pablo améliore les plats de la cantine. C'est presque un Chef étoilé. Chaque jour, les élèves aiment de plus en plus les repas et profitent de nouvelles saveurs. Il aime son emploi et semble épanoui.

Même un soir, Lucia lui dit : « Papa, tu es vraiment doué en cuisine, ouvre un restaurant ! A la cantine, tu es limité alors que dans un restaurant tout est possible ! Les plats que tu nous prépares à la cantine sont vraiment délicieux et le gâteau excellent. »

Touché par ses mots, Pablo réalise qu'elle n'a pas tort. Il se rend immédiatement à la mairie et rencontre le Maire qui accepte avec enthousiasme car il trouve en effet que Pablo a beaucoup de talent et il adore ses plats.

En l'honneur de sa fille, Pablo organise une fête pour l'ouverture du restaurant. Il propose un repas gratuit: la paëlla. Beaucoup de personnes sont présentes. Lucia seconde son père avec entrain. Colette les aide. Ils travaillent tous ensemble dans la bonne humeur et elle se sent vraiment bien en leur compagnie.



Ils se retrouvent de plus en plus souvent et, petit à petit, la maîtresse tombe sous le charme de Pablo. Dans sa jolie robe fleurie, Colette lui avoue un jour ses sentiments. Lui, tout heureux lui répond : « Je t'ai aimé au premier regard. » Il la demande en mariage. Mais, quelques jours plus tard, il n'est pas content parce qu'il n'a pas de beaux habits. « Oh non! Je n'ai rien à me mettre ». Le frère de la maitresse se rend compte de sa détresse et comme ils font tous les deux la même taille, il lui prête son beau costume. « Cela me fait vraiment plaisir de participer à votre bonheur! »

Pablo est fier de se présenter devant la femme qu'il aime. « Je suis très beau, j'ai hâte de me marier avec ma merveilleuse Colette. »

Dans sa robe blanche, Colette est émue en le voyant arriver si beau. Lucia apparait toute jolie dans une robe de toutes les couleurs. Beaucoup de personnes sont venues se joindre aux amoureux pour partager leur bonheur.

L'émotion remplit la mairie. Des larmes coulent sur les joues de Colette mais le plus beau des sourires illumine aussi son visage. A l'Église, Lucia apporte à son papa un beau petit coussin rose brodé sur lequel est posée une bague brillante en or. La maitresse se sent comblée d'amour quand il lui passe la bague au doigt.

A la sortie, les invités lancent des pétales sur les mariés

« VIVE LES MARIÉS !!!!! »



Le nouveau mari fait un discours pour partager son bonheur : « Colette, la vie n'a pas toujours été facile mais depuis que mon chemin a croisé le tien, tout a changé ! J'ai trouvé près de toi, avec ma fille, le bonheur. Je suis le plus heureux des hommes à présent. Je t'aime Colette! »

Plus tard dans la soirée, les deux amoureux se lancent dans une danse que tout le monde admire. Ils sont jeunes, beaux et heureux.



Une vie remplie d'amour commence et un an plus tard,.....

La famille s'agrandit avec la naissance du plus beau bébé du monde : le petit Esteban.



Ecrit réalisé par les élèves de CM1 et CM2 :

**Alexane, Alexandre, Aloïs, Alissa, Ana, Armelle, Ethan, Eva, Gaspard, Lukas, Maëlys,
Manon, Nesrine, Léo, Noa, Noah, Paolo, Timoa.**

Année 2020-2021

Mme GASPARD

Projet de classe et d'école avec la participation de Mme C. AUBRUN

Film en stop motion fait en pâte à modeler réalisé par les élèves

de Mme Broussal et Mme GASPARD

Synopsis écrit par les élèves de l'école de GENSAC sur Garonne cycle 2 et 3

1/Arrivés à pieds puis en barque jusqu'au village à la tombée de la nuit par le chemin du moulin, ils passent la nuit dans le moulin (paille + rats)

2/Le matin, ils se rendent au lavoir pour se débarbouiller, laver leur linge et y rencontrent une dame. Celle-ci a pitié, leur donne du savon et une soupe chaude.

C'est la maitresse d'école. Elle connaît bien le maire qui cherche un cuisinier pour la cantine. (Elle lui montre l'annonce qui commence à dater.)

3/Le réfugié devient cuisinier. Sa fille peut aller à l'école. Le temps passe, ils parlent français. Il améliore les plats de la cantine (paëlla ...) Finalement, il va ouvrir son restaurant.

4/ Il y a une fête au village pour fêter l'ouverture du restaurant. La maitresse est là, elle lui sourit...Ils se marient à L'Eglise. Un an plus tard, le petit Esteban vient au monde.